VALORISATION

Créateur d'entreprise, consultant, et toujours chercheur

Directeur d'une *start-up* à plein temps ou simplement consultant une journée par semaine, les possibilités sont nombreuses pour s'engager davantage dans la valorisation sans rien perdre de son statut de chercheur, ni de sa sécurité en cas de retour au labo.

© ANNE-LISE BOUTIN

Une grande majorité de chercheurs envisagent encore la collaboration avec une entreprise privée comme un grand saut dans l'inconnu. « *En 2004, quand j'ai annoncé ma mise à disposition à plein temps pour la création de Vaxon Biotech*, raconte Kostas Kosmatopoulos, *certains collègues me disaient en montrant les photos d'îles grecques qui décoraient mon bureau : "pourquoi créer une entreprise au lieu de rester tranquille dans ton labo ?"* » À l'époque, ce directeur d'un laboratoire spécialisé en immunologie antitumorale à Gustave-Roussy, à Villejuif, était l'un des tout premiers chercheurs de l'Inserm à tenter l'aventure, inséparable de sa vision de la recherche. Aujourd'hui encore, ceux qui, comme lui, ont demandé une mise à disposition à temps plein pour lancer leur *start-up* se comptent sur les doigts d'une main. « *Depuis 2007, nous avons eu seulement deux chercheurs mis à disposition à plein temps* », relève Sylvie Verschelde, responsable de la Mission chercheurs au sein de la direction des Ressources humaines de l'Inserm. Ces faibles chiffres révèlent-ils une méconnaissance des lois Allègre ? Votées en 1999, complétées et réaménagées jusqu'en 2007, elles offrent aux chercheurs la possibilité de dégager du temps à disposition d'une entreprise privée, tout en conservant la sécurité de leur statut et leur poste.

Le discours et la pratique

À plein temps, la formule la plus utilisée est la mise à disposition, pour une période de trois ans renouvelables. Le chercheur reste fonctionnaire, placé sous l'autorité de son organisme, et peut percevoir un complément de rémunération venant de l'entreprise. Le retour est possible dans un poste équivalent à la fin de la période autorisée. Pour une collaboration d'un jour par semaine, le « concours scientifique » est prévu pour valoriser ses propres travaux : après avis de la commission de déontologie, le chercheur conserve pleinement son emploi public, et perçoit un complément de rémunération plafonné (à 73 000 euros par an), versé par l'entreprise. Autre formule : la consultance, également prévue pour un maximum de 20 % du temps, permet toutes formes de collaboration avec une entreprise privée sans limitation de rémunération ou de durée. « *On constate aujourd'hui une évolution*, analyse Matthieu Coutet, directeur des investissements à Inserm Transfert Initiative. *Davantage de chercheurs ont envie de pousser leurs découvertes au-delà de ce que permet leur laboratoire, mais ils privilégient le concours scientifique.* »

> *« Les chercheurs privilégient encore le concours scientifique »*

Reste une question de fond : malgré ces statuts très avantageux, rares sont ceux qui franchissent le pas. Est-ce surtout une question d'état d'esprit, comme le suggère Christian Chabbert ? À en croire ce chercheur du laboratoire de Physiopathologie et thérapie des déficits sensoriels et moteurs, à l'Institut des neurosciences de Montpellier, et aussi créateur de Sensorion, ceux qui s'engagent dans la valorisation ne sont pas toujours très... valorisés dans leur carrière et leurs évaluations. Un écho souvent repris par les créateurs de *start-up*, quel que soit l'organisme dont ils sont issus. « *Dans le discours, nous sommes poussés à aller vers la valorisation. En pratique, il y a beaucoup de freins, j'en suis toujours surpris*, résume Christian Chabbert. *On m'a reproché de ne pas avoir assez publié dans la période où nous étions en train de préparer le dépôt de brevets, alors que, par définition, cela implique la confidentialité. De plus, la valorisation favorise le travail en petites équipes, pour protéger, là encore, la confidentialité. Revenir vers de grosses équipes va à l'inverse de cette logique. Dorénavant, pour poursuivre mes recherches dans des conditions compatibles avec la valorisation, je devrai choisir la disponibilité totale lorsque j'aurai atteint la limite des cinq ans !* » ■

Brigitte Dyan

www.rh.inserm.fr
www.inserm-transfert.fr

Christian Chabbert, Sensorion

« 20 % de temps a suffi, grâce à l'appui d'Inserm Transfert »

© SENSORION

Quand Christian Chabbert a voulu faire avancer la valorisation de ses travaux sur l'oreille interne à l'Inserm de Montpellier, il s'est trouvé très démuni sur la méthode. « *J'ai découvert qu'Inserm Transfert pouvait m'accompagner en matière de brevets, mais aussi de contacts.* » Le chercheur, médecin de formation, travaillait sur les dysfonctionnements de la cochlée et du vestibule et leurs conséquences sur l'audition et l'équilibre. L'identification de produits actifs l'a conduit à créer Sensorion, soutenu par Inserm Transfert, aussi bien sur le plan financier que sur le recrutement de collaborateurs. « *Ce statut a été une chance énorme*, explique-t-il. *Avec une journée par semaine, j'ai pu réellement lancer mon projet.* » Créée en 2009, l'entreprise s'est développée et compte aujourd'hui huit employés, après avoir réussi une levée de fonds. « *Jusqu'à présent, ces 20 % de mon temps ont suffi, car il y avait cet appui et ces conseils d'Inserm Transfert. En fin d'année je vais me mettre en disponibilité totale. Je suis en train de créer une équipe de recherche fondamentale au sein de Sensorion, puisque les capitaux risqueurs ont accepté ce pari !* »

© FRANÇOIS GUÉNET/INSERM

Kostas Kosmatopoulos, Vaxon Biotech

« Ce filet de sécurité m'a moralement aidé »

« *Le fait d'avoir un poste que l'on peut réactiver est une sécurité importante*, affirme Kostas Kosmatopoulos. *J'aurais quand même créé Vaxon Biotech sans cela, mais cela m'a énormément aidé. Car les premières années d'une biotech sont troubles et incertaines, alors si on ajoute le trouble personnel, cela devient explosif !* » D'abord oncologue, puis directeur de recherche Inserm, dans une unité spécialisée dans la recherche et le développement d'immunothérapies innovantes contre le cancer, sa décision de demander une mise à disposition à plein temps a mûri assez lentement. « *Si l'on fait un certain type de recherches, on arrive à un carrefour, et la question se pose : Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Est-ce que je me concentre sur des produits et les patients ? Ou alors est-ce que je reste de l'autre côté, celui de la recherche, et je ne m'occupe pas des malades ?* » Après des premières années qu'il avoue « très difficiles » à découvrir que l'entreprise « *ne fonctionne pas comme un labo* », Kostas Kosmatopoulos est heureux de l'avancée de Vaxon, dont les produits, essentiellement des vaccins thérapeutiques contre plusieurs cancers, seront très bientôt prêts à être repris par un grand laboratoire pharmaceutique pour les dernières phases avant d'arriver aux patients.